

Texte sur Marin Ramière écrit par les élèves du collège Paul Eluard de Bollène année scolaire 2025-2026.

Akram Bouaich, Zoé Feucht, Augustine Tort, Sastre Maxime, Bouricha Safaa, Mélia Jeaidi, Maryam Boussakouran, Jade Badillo, Luhann Frédérick, Emie Rival, Roman Aïdann et Mattéo Badillo.

Marin RAMIERE est né en 1904 et décède en 1977. Il a été un résistant et un survivant du terrible camp de concentration de Buchenwald.

Quel a été le parcours d'un résistant Marin Ramière, à Mondragon, pendant la Seconde Guerre Mondiale ?

I. Marin RAMIERE

Marin RAMIERE était un père de famille mais aussi un résistant au sein de l'organisation des FTPF (Francs Tireurs et Partisans Français).

En 1941, la résistance commence à Mondragon. Beaucoup d'attestations en témoignent. Marin Ramière a formé un groupe avec Marius Rique et Louis Charrier. Ensemble, ils ont saboté des voies ferrées. D'après une attestation, rédigée par le maire de Lagnes M. Ten Jules, Marin Ramière et son groupe FTPF transmettaient des informations confidentielles. La résistance continue même à la maison avec l'hébergement de résistants comme Louis Roche (faux nom) ou Jean Estais (alias Petit Louis). La distribution et la rédaction des tracts à l'aide d'une machine à écrire, faisaient également partie de la résistance.

Il fut arrêté une première fois par la gestapo à la suite d'une dénonciation par lettre anonyme. Il fut emprisonné à la caserne du 7 ème Génie d'Avignon le 27 mai 1943. Il fut torturé mais faute de preuve, il a été remis aux carabiniers italiens à la caserne d'Orange et il fut libéré 50 jours plus tard.

Malheureusement, il s'est fait arrêter une seconde fois le 11 août 1943 par des miliciens. Le frère de Marin, Charles, avait déjà été arrêté et se trouvait dans la traction des miliciens. Ils sont emmenés à la caserne du 7 ème génie d'Avignon.

Au bout d'un mois environ, Marin fut dirigé à Marseille, à la prison St Pierre, où il retrouve Pomel et Moya de Pertuis, et Lachaux et Rombeau de Bollène.

De Marseille, il fut transféré à Compiègne. Il y resta du mois de décembre 1943 à fin janvier 1944.

De Compiègne, il fut finalement transporté dans des wagons à bestiaux pour ensuite être déporté dans le sinistre camp de BUCHENWALD.

II. BUCHENWALD

Avec ses nombreux camps satellites, Buchenwald fut l'un des plus grands camps de concentration établis par les Nazis en Allemagne. Entre juillet 1937 et avril 1945, les SS y emprisonnèrent environ 250 000 personnes déportées de toute l'Europe et notamment Marin Ramière.

Buchenwald incarne l'horreur systématique des persécutions nazies et les souffrances endurées par des dizaines de milliers de personnes. Ce camp était destiné à emprisonner des opposants politiques ainsi que des tziganes, des homosexuels, les témoins de Jéhovah, des handicapés et des opposants de gauche. Les conditions de vie étaient déplorables et inhumaines mais contrairement à ce qu'on peut penser Buchenwald n'était pas un camp d'extermination, mais un camp de travail où régnait famine, maladies (comme le typhus) et abus physiques. Dans ce camp on estime qu'au moins 50 000 personnes y sont mortes.

A son arrivée, Marin portait à son bras un bout de tissu à rayures bleues et blanches, avec un symbole de forme triangulaire à l'envers rouge. Chaque symbole correspondait à la raison de la déportation des détenus, par exemple le triangle rouge correspondait aux résistants. De plus ils portaient des numéros, pour Marin son numéro était 42 072. Pour finir dans le camp, il y avait des règles strictes. En voici quelques-unes :

Extrait du règlement du camp :

Courrier du 21 mai 1944.

« Chaque détenu a le droit de recevoir et d'envoyer 2 lettres ou 2 cartes postales par mois. Les lignes de la lettre doivent être claires et bien lisibles. Les envois postaux qui ne correspondront pas à cette exigence ne seront pas livrés, ni transportés. Les paquets avec quelque contenu que ce soit ne sera pas reçu. Les envois de fonds sont autorisés, mais doivent être effectués par mandat postal. Les dépôts d'argent dans une lettre sont interdits. Autrement, l'accord sera refusé. Dans le camp, tout peut être acheté. Les journaux nationaux-socialistes sont autorisés, mais doivent être commandés par le détenu lui-même via le bureau de poste du camp de concentration. Les lettres incompréhensibles et illisibles ne peuvent pas être censurées et seront détruites. L'envoi d'images et de photos est interdit. »

Le commandant du camp.

Comme vous pouvez le voir les règles sont très strictes à Buchenwald.

Pour ce qui est des travaux dans le camp, les déportés devaient effectuer des missions pénibles et fatigantes. La plus grande partie du temps, ils travaillent dans les usines et les nazis les faisaient marcher de longues heures, et s'ils ne se pressaient pas les chiens mordaient et même emportaient parfois un morceau du mollet ou de la fesse des détenus. Les SS faisaient aussi preuve d'abus physiques et n'hésitaient pas à violenter les déportés. Enfin, Marin Ramière a travaillé à Weimar.

Dans ce camp, Marin Ramière retrouva Fernand Arnal d'Avignon, secrétaire départemental du P.C.F, Pomel, Lachau, Rombeau et Jean Geoffroy mais ils furent rapidement séparés et durement traités.

Marin Ramière exerça toutes sortes de métiers pénibles, tels que la fabrication d'armes en usine etc.

III. 1945

Marin Ramière resta dans cet enfer jusqu'en mai 1945. Auparavant il a été envoyé à Weimar pour travailler dans les usines où ils subirent des bombardements. Le 11 avril 1945, il fut renvoyé à BUCHENWALD et en arrivant, il vit ses amis s'armer.

Ils s'étaient organisés clandestinement et avaient reçu des armes, par ceux qui travaillaient dans les usines d'armement.

Ils se regroupèrent, et se révoltèrent contre leurs gardiens et les S.S.

En quelques heures seulement, les nazis qui restaient encore dans le camp étaient faits prisonniers et certains furent même tués. Dans l'après-midi même, les américains arrivèrent au camp et l'ont occupé.

Le camp est libéré et un serment est rédigé. On peut lire dans le serment de Buchenwald les phrases suivantes :

« 51 000 des nôtres ont été fusillés, pendus, écrasés, frappés à mort, étouffés, noyés et tués par piqures. ».

Mais encore :

« Aujourd'hui nous sommes libres. » et

« Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté. ».

A la suite de ce texte, le peu de détenus ayant survécu sont libérés, le bilan des morts est très élevé avec seulement 21 000 survivants.

Quand Marin Ramière est sorti du camp, il était dans un mauvais état de santé et il ne pesait plus que 48 kgs. Il a dû subir de multiples examens médicaux à Saint-Avoid. Après tous ces examens médicaux, Marin fut dirigé à Paris par wagon de marchandises.

Enfin, le 10 mai 1945, il rentra par le train à Bollène-La-Croisière avec ses amis du camp. Quand il rentra à Mondragon, il n'était plus capable de travailler ou de faire quelque chose de physique à cause des mauvaises conditions de vie dans le camp de Buchenwald, par exemple la malnutrition, ce qui explique son poids à la sortie du camp (il ne pesait plus que 48 kg).

Il resta jusqu'à la fin de sa vie, traumatisé, par toutes les horreurs vécues dans le camp et par le travail intensif et sans repos. Quand il rentra à Mondragon, il a fêté son retour avec toute sa famille et ses amis.

IV - Sources :

Archives personnelles de la famille de Marin Ramière conservées par sa nièce Mme Baumann.

Documents prêtés par l'ANACR et M. Daniel Barrière.

Charles Monier « Bollène au temps où fumaient les cheminées », une mémoire ouvrière, édité par l'association Bollène information Pluralisme.

<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/buchenwald>